

Et si écoles et organisations de jeunesse se rencontraient ?
Les jeunes accrochés à leur smartphone
Burn out parental
Du côté du Pacte





Editorial 3

Dossier

« Ecoles et organisations de jeunesse, ça mérite une rencontre » ...	4-5
Les organisations de jeunesse et l'école	6-7
Le CJC, ses actions et ses organisations membres	8
Gratte	9
Volont'R	10
Guides Catholiques de Belgique	11

Le débat est ouvert

Les jeunes scotchés à leur smartphone	12-13
Le burn-out parental, maladie de notre civilisation ?	14-15
La musique en groupe, une façon d'apprendre le vivre-ensemble à l'école ?	16-17

Côté Cour

Enseigner à des mutants quand on est semi-mutant	18
--	----

Du côté du Pacte 19

Pastorale scolaire 20

Lu pour vous 21

Eclater de lire 22

Lever de rideau 23

A vous de jouer ! 24



Union
Francophone
des Associations
de Parents
de l'Enseignement
Catholique

Périodique trimestriel publié par l' UFAPEC

Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies

Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be

En vous affiliant à 10€ ou 20€ (cotisation de soutien) par an (de date à date),

vous recevez notre périodique et avez accès à notre espace membre sur www.ufapec.be.

Pour affilier votre Association de parents : 30€ à verser avec la mention « affiliation AP 2017-2018 »

+ nom et code postal de l' école en précisant fondamental ou secondaire.

N° de compte : BE 11 2100 6782 2048

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



www.ufapec.be

Ont collaboré à ce numéro : F. Baie, A. Floor, B. Hubien, N. Kovacs, B. Loriers, A.-C. Marichal,
B. Prévost, J.-P. Schmidt, I. Spriet, G. Volders.

Graphisme et impression : IPM printing

Contacts revue : benedicte.loriers@ufapec.be ou anne.floor@ufapec.be

Editeur responsable : C. Doutreloux



© B. De Keyser

Chers Parents,

Dans notre dernier numéro, nous avons longuement développé les enjeux du Pacte pour un enseignement d'excellence et nous avons fait part de l'avis nuancé de l'UFAPEC sur le troisième projet d'avis soumis aux différents acteurs de l'enseignement. Aujourd'hui, cet avis est devenu projet adopté par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Parce que sa mise en place prendra plusieurs années et que de nombreux points seront encore discutés, il nous a semblé utile, pour vous informer au mieux, de créer une nouvelle rubrique : Du côté du Pacte. A découvrir en page 19.

Un proverbe africain affirme qu'un village entier est nécessaire pour élever un enfant. En Belgique, les rythmes de vie, les enjeux professionnels, l'organisation de notre société et les distances entre les différents membres d'une famille rendent ce proverbe plus difficile à vivre au quotidien. Les parents se sentent parfois seuls, très stressés et démunis pour l'éducation de leurs enfants au point que les mots burn out parental ne nous sont plus inconnus. Que cachent ces mots, comment les expliquer et surtout éviter ce processus d'épuisement physique et psychologique qui touche de plus en plus de parents en couple ou esseulés ? Pour en savoir plus, lire l'article en pages 14 et 15.

Le dossier de ce numéro est consacré aux organisations de jeunesse et à leur relation avec l'école et aux côtés des familles. Les organisations de jeunesse développent des actions complémentaires pour épauler et accompagner les familles ainsi que les écoles dans leur démarche d'éducation. Que ce soit par des mouvements de jeunesse, des expériences de volontariat ou par des mouvements de sensibilisation, nos enfants et nos jeunes ont là une belle opportunité de s'ouvrir aux autres. En se frottant ainsi à des enfants, des jeunes, des adultes de milieu, d'origine et de culture différents, ils vont se questionner et questionner le monde pour acquérir autonomie, tolérance et sens de la solidarité. Pour beaucoup d'enfants et de jeunes en mal être scolaire, les activités des organisations de jeunesse représentent une bulle d'oxygène salubre où il n'y a ni bulletins, ni points, ni évaluations formelles. De quoi recharger leurs batteries, mettre en valeur des compétences insoupçonnées et retrouver confiance en soi !!!

Je vous souhaite de passer un été lumineux et de belles vacances en famille, à celles et ceux qui pourront en prendre. J'espère vous retrouver à la rentrée débordant d'énergie, d'idées et de projets pour votre association de parents et pour l'UFAPEC.



Soutenez l'UFAPEC en versant une cotisation !

Si vous êtes un particulier, versez le montant de 10 € ou de 20 € (cotisation de soutien) au numéro de compte BE 11 2100 6782 2048 en nous communiquant vos coordonnées, votre numéro de téléphone, votre adresse électronique et le nom de votre école.

Vous pouvez également faire cette demande via notre site, par téléphone ou par e-mail.

Vous bénéficiez alors :

- d'un abonnement à notre revue trimestrielle « Les Parents et l'Ecole » pendant 1 an à partir de la date de paiement ;
- de l'envoi de nos Nouvelles web et Info Flash ;
- d'un accès personnel à l'espace-membre du site de l'UFAPEC ;
- de l'envoi courriel (gratuit) ou postal (payant par page) de documents ;
- un suivi personnalisé de vos questions ou demandes.

Attention : l'affiliation individuelle s'étend pendant 12 mois à partir de la date du paiement.

Une affiliation individuelle à 20€ propose une couverture plus étendue, n'hésitez pas à nous contacter au 010/42.00.50.

Pour affilier votre Association de parents, versez le montant de 30 € au numéro de compte BE 11 2100 6782 2048 avec la mention « affiliation 2017-2018 » + nom et code postal de l'école en précisant fondamental ou secondaire. Votre affiliation couvrira l'année scolaire en cours (du 1er novembre au 31 octobre).

Vous bénéficierez :

- d'un abonnement d'un an à notre revue trimestrielle « Les Parents et l'Ecole » pour le président, le secrétaire et le chargé de relations UFAPEC ;
- d'un accès personnel à l'espace-membre du site de l'UFAPEC pour le président, le secrétaire et le chargé de relations UFAPEC ;
- de l'envoi de nos Nouvelles web et Info Flash à tous les membres de l'AP qui nous ont communiqué leur adresse courriel ;
- d'un soutien spécifique pour des conférences, des médiations ;
- de l'accès à l'assurance responsabilité civile vis-à-vis de tiers et dommages corporels.

En tant que responsable d'AP, vous pouvez aider l'UFAPEC ! N'hésitez pas à proposer l'affiliation individuelle aux parents de votre école.



« Ecoles et organisations de jeunesse

Dossier coordonné et rédigé par Nicolas Kovacs,
chargé de projets et relations extérieures au CJC, et
Jean-Philippe Schmidt, chargé de missions
pédagogiques à l'UFAPEC

Quand on pense éducation, on pense bien entendu à l'école et à la famille. Pourtant depuis des décennies, l'éducation non-formelle, représentée ici par les organisations de jeunesse (OJ) suggère une démarche de participation qui fait de celle-ci une formidable école de la citoyenneté. Reposant sur une démarche volontaire, l'éducation non-formelle place l'enfant ou le jeune dans une situation de meilleure connaissance de lui-même, lui apprend à s'analyser, à faire le point sur ses aptitudes et ses compétences, tout en l'habituant à prendre des initiatives au sein d'un groupe et à mesurer leurs impacts. Ces deux mondes vivent côte à côte sans vraiment se connaître. Une rencontre ne se mériterait-elle pas ? L'école et les OJ peuvent-elles être complémentaires ?¹ En quoi les OJ participent-elles à l'éducation de l'enfant ou du jeune ?

1. LE SECTEUR DES ORGANISATIONS DE JEUNESSE EN FWB

Le **Secteur de la Jeunesse** en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) se compose de différents acteurs, tous investis dans le développement et l'épanouissement des jeunes de 3 à 30 ans. Il est sous la responsabilité d'Isabelle Simonis, Ministre de la jeunesse et ses prérogatives administratives sont assurées par le Service de la Jeunesse qui est chargé de mettre en œuvre la politique culturelle de la Fédération Wallonie Bruxelles pour toutes les questions relatives aux jeunes.

Qui est concerné ?

Les acteurs principaux du secteur jeunesse sont :

- Les Organisations de Jeunesse (OJ) : des associations dont le champ d'action couvre l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles et s'adresse à un public investi dans la durée (« par et pour les jeunes »)
- Les Centres de Jeunes (CJ) : des structures implantées dans un champ d'action essentiellement local, dont l'action touche des jeunes de manière ponctuelle ou par projets. Il en existe trois types :
 - Maisons de Jeunes
 - Centres de rencontres et d'hébergement
 - Centres d'information des Jeunes.

Quelles finalités ?

Les **Organisations de Jeunesse** constituent un pilier majeur de la vie culturelle et associative et jouent un rôle de premier ordre dans la politique de la jeunesse. Il s'agit d'associations volontaires s'adressant à un public majoritairement composé de jeunes de moins de 30 ans qui contribuent au développement par les jeunes de leurs responsabilités et de leurs aptitudes personnelles. Elles sont encadrées par des équipes d'animation composées de permanents, de travailleurs et de volontaires.

Ces collectivités ont pour objectif de former leurs bénéficiaires pour qu'ils deviennent des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires, les « **CRACS** ». Ce faisant, elles œuvrent dans le domaine de l'éducation permanente et s'assurent de respecter les valeurs d'égalité, de mixité, de démocratie et de solidarité. N'importe quelle association ne peut pas se prétendre OJ. Il s'agit d'un « label » accordé par la Fédération Wallonie Bruxelles qui ouvre à des droits (subventions, place dans les organes d'avis, etc.), mais impose aussi des devoirs (critères spécifiques à remplir).

Une de mes missions au CJC² c'est d'aider des associations en attente de reconnaissance à obtenir l'agrément OJ. Le processus pour devenir une organisation de jeunesse est un parcours semé d'embûches. En effet, pour être reconnue comme telle, une association doit répondre à une série de critères définis par le prescrit légal. (CJC)

Toute une série d'associations se retrouvent dans l'antichambre de la reconnaissance et du « label OJ » alors qu'elles mènent des animations qui peuvent intéresser le monde de l'école. A leur contact, c'est notre rôle à tous, parents et acteurs de l'éducation, d'œuvrer à la visibilité de ces associations afin que leur soit accordée la certification qu'elles méritent. (CJC)



©CJC

¹ Analyse : <http://www.ufapec.be/nos-analyses/0217-education-formelle-non-formelle.html>

² CJC (Conseil de la Jeunesse Catholique) : www.cjc.be



, ça mérite une rencontre ! »

Différents types

Les mouvements de jeunesse

Ces OJ réalisent de l'animation en contact direct avec des membres participant aux activités de manière régulière. Le cœur de leurs actions est le « vivre ensemble » au sein d'espaces de vie collectifs, au moyen d'une pédagogie de l'expérimentation visant l'épanouissement personnel (attitudes, savoirs, compétences) ancré dans un cadre de vie local. Cela concerne les Guides catholiques de Belgique³ et la Fédération Nationale des Patros⁴.

Le Patro amène chacun à réfléchir au sens de ses actions. Prendre le temps de se poser, se questionner et évaluer est important. Cela permet de construire ses opinions, sa personnalité et sa dimension spirituelle. Les débats et les échanges d'idées font partie de l'animation. Le Patro propose des espaces d'expression, d'écoute, de réflexion et d'expérimentation. (Le Patro)

Les mouvements thématiques

Ils tendent à sensibiliser les jeunes à des enjeux de société, spécifiques ou plus généraux, en faisant appel à la réflexion et l'analyse. Pour ce faire, ces OJ cherchent à construire et faire entendre des points de vue issus de leur collectivité de jeunes adhérents volontaires. Cela se vit chez les Jeunes CSC⁵ et la JOC⁶.

Nous sommes convaincus qu'un autre monde est nécessaire, nous sommes déterminés à tout mettre en œuvre pour le réaliser. (JOC)

Les services de jeunesse

La finalité de ces OJ comme par exemple Action Médias Jeunes⁷ et la JEC⁸ est de soutenir le développement des responsabilités et des dispositions personnelles des jeunes au moyen d'activités régulières. Celles-ci peuvent revêtir plusieurs formes comme l'animation, la formation, l'initiation à des modes d'expression socioculturelle, l'information ou la mise à disposition de lieux de rencontres.

Notre pédagogie se structure autour des usages et des connaissances des jeunes. Elle encourage chacun à partager son vécu et à le questionner afin de coconstruire l'apprentissage. Nos ateliers favorisent l'analyse et la créativité chez les jeunes et s'appuient sur des objectifs éducatifs évalués en fin de projet. (Action médias Jeunes)

Les fédérations d'Organisations de Jeunesse

Pour pouvoir se revendiquer comme telle, les fédérations doivent rassembler au moins cinq OJ agréées dont les considérations (idéologiques, sociales, sociétales, etc.) convergent vers des enjeux communs. Celles-ci assurent à leurs membres une série de missions et de services leur permettant de réaliser leurs actions de manière optimale, ainsi qu'une représentation au sein de leur secteur. Le Conseil de la Jeunesse Catholique en est un exemple.

Les fédérations de Centres de Jeunes

Pour pouvoir prétendre à cette appellation, les fédérations de Centre de Jeunes doivent soit être agréées comme tel selon le prescrit légal propre à ce type d'O.J., soit disposer de quatre Centres de Jeunes agréés de même. Elles assurent à leurs membres des missions identiques à celles des fédérations d'Organisations de Jeunesse. Les Gîtes d'Étape du Centre Belge du Tourisme des Jeunes⁹ illustrent ce point.

Par l'organisation de séjours scolaires ou extrascolaires et la mise à disposition d'infrastructures, nous permettons aux jeunes de concrétiser leurs projets, de se former mais aussi d'apprendre à vivre ensemble, d'acquérir de l'autonomie loin de leurs parents et donc de se forger des expériences qui leur permettront de devenir des CRACS. (CBTJ)

En parallèle, les **groupements de jeunesse** sont des associations qui partagent la même philosophie que les Organisations de Jeunesse, mais qui ne remplissent pas tous les critères légaux pour être reconnues comme telles pour l'instant. Ex : MagMA¹⁰

³ www.gcb.be

⁴ www.patro.be

⁵ CSC (confédération des syndicats chrétiens) : www.jeunes-csc.be

⁶ JOC (jeunes organisés et combattifs) : www.joc.be

⁷ www.actionmediasjeunes.be

⁸ JEC (jeunes et citoyens) : www.jeuneetcitoyen.be

⁹ www.gitesdetape.be – CBTJ (centre belge du tourisme des jeunes)

¹⁰ www.mag-ma.org – MagMA (magazine mixité altérité)



2. LES ORGANISATIONS DE JEUNESSE ET L'ÉCOLE

Même s'ils partagent des valeurs et des missions communes¹¹, les liens entre le monde de l'école et celui des organisations de jeunesse (OJ) sont pourtant ténus et nécessiteraient un renforcement afin de mener une action éducative conjointe. Quelle plus-value y a-t-il à créer et entretenir ces liens ? Comment ? Pourquoi un tel manque de rencontres ? Les parents n'auraient-ils pas un rôle à jouer dans ce rapprochement ?

Construire des partenariats entre le secteur de la Jeunesse et celui de l'enseignement peut prendre diverses formes et constitue une plus-value essentielle. Bien entendu, les méthodes éducatives sont propres à chacun des secteurs et leur complémentarité est une richesse pour le développement global des enfants et des jeunes. Les familles restent attentives à ce lien qui est bénéfique pour l'émancipation de chacun de leurs enfants.

Une véritable plus-value

Créer des ponts entre les mondes de l'éducation formelle et non-formelle permettrait de donner davantage de cohérence aux différentes actions éducatives portées de part et d'autre. Cela participerait à l'amélioration du vivre ensemble dans les classes, les écoles, les quartiers, les familles.

Pour le jeune, le développement de partenariats entre ces deux mondes, c'est :

- Lui offrir la possibilité de bénéficier d'approches et de ressources pédagogiques plurielles. En effet, les équipes éducatives des écoles et des OJ développent chacune des expertises qui leur sont propres et qui participent à l'éducation au sens large ;
- Soutenir et encourager son engagement bénévole dans l'école, le quartier et, de manière générale, au sein de la société ;
- Lui permettre d'évoluer dans un cadre scolaire dynamique et ouvert sur son environnement où les échanges entre les différents intervenants sont favorisés ;
- Bénéficier d'un « accueil temps libre » de qualité dont les fondements sont les synergies développées entre les différents acteurs éducatifs qui l'entourent ;
- Lui donner accès à des activités au sein d'infrastructures équipées et adaptées en termes d'hygiène, de sécurité favorisant son apprentissage et son bien-être.

Une méconnaissance mutuelle

Malgré ces ressemblances, il est difficile de dresser des ponts entre les deux mondes. En effet, la complémentarité des actions menées se confronte à des réalités de terrains divergentes et les freins que l'on peut relever sont de différents ordres. Premièrement, l'organisation des temps de l'école qui s'adapte peu à celle de la vision de l'éducation non-formelle. Deuxièmement,

une représentation stéréotypée des actions de chacun et de la place que cette éducation peut jouer au sein de l'école. Troisièmement, l'importance de résultats (pour les parents, les pairs, les enseignants, les élèves eux-mêmes) et le poids de l'évaluation dans le cursus scolaire en contraste avec le secteur OJ, où l'attention est portée sur les processus laissant la place à l'apprentissage par essais-erreurs. Enfin, le manque de mise en valeur de la plus-value de l'action du secteur jeunesse dans ses méthodes et son expertise.

Des craintes légitimes et des balises à poser

- Il ne faut pas que les OJ servent de bouche-trous uniquement là où l'école ne peut assumer ses missions (jours blancs, temps de midi). Et si certains acteurs entrent dans une dynamique occupationnelle (garderies), n'est-ce pas une manière de déforer la position de secteur défendant un projet pédagogique allant au-delà de l'occupationnel ou du loisir ?
- Il est possible de créer des ponts parce que les deux types d'éducation sont complémentaires, mais la grosse différence n'est-elle pas que l'une est obligatoire et l'autre découle d'un libre-choix ?
- Les OJ doivent-elles entrer dans le cadre de l'école et s'y conformer, ou assurer un soutien dans une organisation qui leur est propre ?
- La spécialisation de certaines OJ ne risque-t-elle pas d'engendrer des demandes exclusivement centrées sur des thématiques particulières (ex : utilisation des réseaux sociaux), résumant leurs actions à de la simple sensibilisation, alors que les objectifs pédagogiques poursuivis sont soutenus par une méthode spécifique et une approche de formation à long terme ?
- Quelle marge de manœuvre les OJ auraient-elles si l'occasion leur était offerte d'intervenir dans le processus de formation initiale des enseignants ?
- Le détachement pédagogique devrait servir de pont d'après le cadre légal, mais peut-être n'est-il pas assez accompagné pour servir cet objectif ?

Fatima Amkouy, Secrétaire Générale de Jeune Et Citoyen ASBL

L'asbl Jeune Et Citoyen (JEC) est active dans l'éducation à la citoyenneté et à la participation. Le soutien à l'engagement socio-politique des jeunes constitue le cœur du travail de l'asbl.¹²

L'UFAPEC a assuré des formations de délégués élèves de 1996 à 2006, mais, suite au repositionnement de ses activités, l'UFAPEC n'a plus pu les organiser. Afin de garantir malgré tout la continuité de ces formations, l'UFAPEC s'est associée à l'asbl JEC, présente depuis des décennies dans les écoles, pour perpétuer l'offre d'un service de qualité pour tous les établissements



¹¹ <http://www.ufapec.be/nos-analyses/0217-education-formelle-non-formelle.html>

¹² <http://www.jec.be/JEC-Jeune-et-Citoyen.html>

qui souhaitent renforcer la participation des élèves et l'éducation à la citoyenneté en milieu scolaire. Avec la confiance de l'UFAPEC, l'asbl JEC accompagne actuellement élèves et équipes éducatives dans le développement de structures participatives et citoyennes au sein des écoles.

Fatima a été enseignante durant une douzaine d'années. Elle fait son entrée dans le monde des OJ en tant que détachée pédagogique au sein de la JEC comme animatrice/formatrice. Cela fait un an qu'elle en est la Secrétaire Générale.

Quels pourraient être les éléments qui expliquent le manque de lien entre le monde de l'école et celui des OJ ?

J'ai découvert un monde à côté de l'école, celui des OJ et le monde associatif. Enseignante, c'est une réalité que je ne connaissais pas. Je n'avais pas été informée de son existence lors de ma formation. Et c'est quelque chose pour lequel, maintenant, je milite. Je ne sais pas encore par quel chemin il faut que cela se fasse si ce n'est de manière institutionnalisée. Comment faire passer l'idée à l'enseignant et même au parent qu'il existe autre chose qui peut constituer un soutien à leur action ? Notre expérience démontre que, lorsqu'ils nous découvrent mais aussi les autres OJ, leur champ de réflexion s'élargit.

Toujours est-il que cela est considéré à plusieurs égards comme un manque. Pourquoi ?

Ce lien doit être renforcé. Pas parce qu'on fait mieux que l'école, ni parce que l'école ne met pas en place des méthodes d'éducation non-formelle. L'école mobilise des apprentissages non-formels même sans s'en rendre compte. Malheureusement, l'école se borne au résultat immédiat sans penser au processus. C'est là qu'il y a pour l'école une plus-value à côtoyer davantage les OJ. L'échange est également profitable aux OJ, car il nous permet de ne pas nous laisser emporter par la richesse du processus et de garder en tête un objectif de résultat.

Concrètement, quelles sont les actions de Jeune Et Citoyen qui répondent à ce manque et illustrent cette plus-value ?

Quand un élève nous dit que, grâce à notre action, il a acquis de la confiance en sa capacité de prendre la parole en public, nous avons gagné. L'intérêt de nos actions, c'est d'amener le jeune à se questionner sur ce qu'il est, son rapport aux autres et à la société ; c'est aussi de faire sortir cette réflexion du cadre scolaire et de prendre un temps qui lui est uniquement consacré. La différence entre notre action et celle vécue dans un cours, c'est qu'il y aura toujours le spectre de l'évaluation qui planera quand l'activité est menée par l'enseignant. Le rapport qui s'installe entre les élèves et les animateurs de l'ASBL est différent. L'enseignant se nourrit également de cette collaboration.

Qu'en est-il, selon toi, d'une vision « biaisée » des actions de chacun et de la place que l'éducation non-formelle peut prendre dans l'éducation formelle ?

On pense que, dans l'école, il n'y a de place que pour la transmission de savoirs. Ce n'est pas que ça. Il y a des enseignants qui mettent en œuvre des pratiques de construction collective du savoir. Elles ne sont pas assez mises en valeur, ou simplement identifiées en tant que telles. Je me souviens, en tant qu'enseignante, que la vision des actions des OJ pouvait se limiter à une dynamique occupationnelle dans le cadre des jours blancs. D'où l'importance, pour JEC, de passer par la porte institutionnelle pour poser le cadre de notre collaboration. Mais une chose est sûre, la visibilité fait cruellement défaut dans le secteur des OJ.

As-tu envie de t'exprimer quant aux craintes citées plus haut (voir page 6) ?

Je doute que l'action des OJ puisse être purement occupationnelle. Un jeu peut avoir une dimension pédagogique qui le sous-tend. C'est encore une fois la question de l'exploitation qui est faite de ce jeu qui doit primer. Si les deux types d'éducation sont complémentaires, c'est surtout parce que les objectifs sont identiques, qu'il y a une prévalence de la méthode au sein des OJ et des résultats au sein de l'école. Ce n'est pas grave si un projet n'aboutit pas, l'important, ce sont les outils que tu vas pouvoir transférer dans d'autres cadres d'apprentissage. La famille peut en être bénéficiaire également. Elle voit son enfant évoluer, grandir.



© Asbl JEC

Imaginons que demain, le secteur OJ puisse prendre part à la formation initiale des enseignants, que pourrait-il proposer ?

Il y a deux axes sur lesquels nous travaillons. Nous apportons des contenus et des méthodes pour faire en sorte que la participation des élèves soit effective. Le deuxième axe c'est d'insuffler la notion de CRACS (citoyen, responsable, actif, critique et solidaire), qui, même si elle se retrouve dans le décret missions en d'autres termes, est encore nébuleuse quand on parle concrètement de l'action menée en classe.



3. LE CJC, SES ACTIONS ET SES ORGANISATIONS MEMBRES

Fédération d'organisations de jeunesse, le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 21 associations œuvrant dans le domaine de la jeunesse. À travers des métiers et des centres d'action riches et variés, ces associations rassemblent près de 200.000 jeunes qui s'investissent chaque année dans une dynamique citoyenne, responsable, active, critique et solidaire.

Fondé par et pour les organisations de jeunesse, il y a un peu plus de 50 ans, le CJC puise sa force dans sa dynamique collective qui est la spécificité de la fédération. Dans ce sens, le CJC se positionne comme un espace de rencontre et de solidarité pour les associations ou organisations de jeunesse et n'hésite pas à se mobiliser pour défendre leurs intérêts communs.

En quelques mots, les principales missions du CJC sont :

Coordonner et mettre en réseau ses associations

Cette première mission du CJC fait référence à la dynamique collective qui anime la fédération. Véritable spécificité du CJC, cette dimension collective forte se vit au travers des rencontres, événements, mais aussi des projets portés par le CJC et ses organisations membres. Prôner le consensus et donner la primauté au collectif plutôt qu'aux intérêts individuels constituent les principes de base du fonctionnement de la fédération. Cette dimension collective se traduit également par le partage de compétences et la mutualisation des ressources en vue d'offrir un soutien aux organisations membres ; l'objectif poursuivi étant que chacun puisse bénéficier de la richesse que représente le collectif.

Soutenir ses membres dans leurs missions

Par le biais de méthodes variées et adaptées aux besoins de ses organisations, le CJC met son expertise au service de ses membres. Organisation de formations, création d'outils pédagogiques, accompagnement des organisations membres, vulgarisation des enjeux, information quant à l'évolution de la législation ou encore coordination des subventions et de la participation à un événement ne sont que quelques-unes des concrétisations de ce soutien qui peut prendre des formes diverses. Le CJC contribue également, de manière très concrète, à la vie de ses organisations que ce soit en termes de soutien par l'emploi ou la prise

en charge de coûts. De plus, le CJC propose un soutien administratif, financier et logistique ainsi qu'un service d'informations et de conseils à l'ensemble de ses membres.

Représenter ses membres et la jeunesse en général

En tant que fédération, le CJC a pour mission de représenter ses associations membres auprès de diverses instances. A ce titre, il agit comme relais des préoccupations de ses membres que ce soit auprès du monde politique ou de la société en général – notamment auprès de la sphère associative – et défend les positions construites collectivement au sein de la fédération. Outre cette mission de représentation, le CJC a également pour rôle de défendre et faire valoir les intérêts de ses membres. Les dossiers tels que l'évaluation du décret OJ ou la défense de la place des organisations du CJC au sein du secteur de la jeunesse en constituent les meilleurs exemples.

Porter un projet de société ambitieux au sein duquel la jeunesse occupe une place décisive dans la construction du vivre-ensemble

En tant que mouvement social, le CJC porte un projet de société fort et ambitieux. Construit autour de valeurs qui lui sont chères telles que la solidarité, l'ouverture, l'engagement ou encore la responsabilité, ce projet vise à accorder à la jeunesse une place prépondérante dans la construction du vivre-ensemble. Cette vision de la société est partagée par l'ensemble des organisations membres du CJC et se vit déjà, au quotidien, par leurs raisons d'être et leurs activités. Ce projet de société se traduit par les propositions politiques portées par le CJC, mais également par ses interactions avec la société en général et sa mobilisation en faveur de différentes causes.

Le CJC est animé par sept valeurs, aussi appelées options fondamentales, qui constituent la toile de fond de l'ensemble de ses actions, réalisations et prises de positions.

- Encourager l'engagement volontaire et bénévole
- Mettre en œuvre une éducation globale et permanente
- Susciter et développer la responsabilité
- Faire le choix de la solidarité et de l'ouverture à tous
- Rechercher un sens ouvert, choisir et vivre une identité chrétienne
- Travailler ensemble et avec d'autres
- Elaborer une politique par et pour les jeunes



GRATTE

L'Asbl Gratte favorise la rencontre entre jeunes handicapés mentaux et jeunes valides par le biais des loisirs, vacances, de la formation et de l'engagement responsable.



Qu'est-ce que cela apporte concrètement à tous ces jeunes ?

L'apport que cela constitue pour tous, c'est l'absence de barrière et l'effacement progressif des craintes. Moi-même avant de travailler chez Gratte, je pouvais faire preuve d'une certaine appréhension à l'égard des personnes en situation de handicap. Nos questions proviennent parfois du manque de possibilités d'entrer en contact avec le monde du handicap dans notre vie et, une fois confronté à cela, on s'aperçoit que ce questionnement n'avait pas lieu d'être. L'apparente distance ou la difficulté à aller vers l'autre est très vite oubliée quand on est en activité.

Voyez-vous un impact pour la famille ?

Les parents sont généralement heureux de constater que leur enfant vit des activités comme les autres jeunes, qu'il sort du carcan institutionnel lié au handicap. Ça change de l'école... Ils soulignent l'importance de notre regard bienveillant et attentif, mais jamais intrusif. Nous tendons à trouver un équilibre entre l'infantilisation que l'on peut retrouver dans d'autres cadres et l'autonomie totale. Vis-à-vis des parents, une relation de confiance s'est installée petit à petit et, même s'ils conservent un regard sur ce qu'on communique à leur enfant, notre lien est directement ré-évalué avec les jeunes.

© Gratte



L'action de Gratte vise à :

- Plus de solidarité ;
- Plus de responsabilité : chacun peut prendre sa place dans le projet (en organisant une activité, un séjour ou en partageant une réflexion au sein d'un groupe de responsables) ;
- Plus de citoyenneté : par l'apprentissage de la vie en groupe où chacun a les mêmes droits et les mêmes devoirs envers le groupe ;
- Vivre d'autres valeurs : découvrir les bienfaits d'un esprit « sans compétition » en respectant les différences et rythmes de chacun ;
- Rencontrer la différence et s'en enrichir.

Ses principales activités sont :

- Des séjours de vacances : une quinzaine de séjours par an à l'étranger ou en Belgique ;
- Des activités de week-end : sportives, créatives ou récréatives ;
- Des activités hebdomadaires : ateliers de cuisine, mini-foot, expression corporelle ;
- Des formations et conférences : adressées aux jeunes valides pour les aider à vivre le projet d'intégration (secourisme, organisation d'une activité, écoute active...).

Nous avons rencontré Pauline Robert, permanente de Bruxelles et Jessica Lefèvre, chargée de communication.

Comment se passent vos séjours ? Comment se déroule cet accompagnement de la personne handicapée ?

Il faut s'accorder sur les mots utilisés. Le terme d'accompagnement ne reflète pas l'action de Gratte, car il ne s'agit en aucun cas d'assistantat. Tous les jeunes qui fréquentent nos activités sont sur le même pied d'égalité, c'est en cela que c'est une expérience unique pour les personnes en situation de handicap, par rapport à celle vécue dans d'autres institutions. Ils sont considérés comme des jeunes à part entière et non plus seulement comme personne handicapée. Notre action relève donc plus de l'inclusion que de l'intégration, dans le sens où on vit en communauté, sans mettre en évidence l'une ou l'autre différence des membres du groupe. On va vivre les différences comme une richesse, et valoriser l'échange entre tous les membres.

Sur quoi l'Asbl Gratte souhaite-t-elle insister ?

Au-delà de vivre des rencontres avec des jeunes handicapés mentaux, à Gratte, notre désir est d'intégrer dans un groupe harmonieux des personnes différentes. La différence, c'est nous qui la créons face à l'inconnu. Il faut aller vers toujours plus d'inclusion pour que la différence soit vue comme une richesse et non un obstacle. L'inclusion apporte une ouverture d'esprit tant pour le jeune valide, que les familles, que la personne en situation de handicap. C'est un échange perpétuel dans un système qui met de côté les barrières. Cela va de soi que ce devrait être le cas dans l'école aussi. Mais l'inclusion dépend aussi de facteurs tels que les moyens humains mis à disposition au sein des institutions. Les mœurs changent progressivement (exemple : décret inclusif à la COCOF¹³). Notre mission de sensibilisation dépasse les séjours de loisirs : nous menons aussi des actions dans les écoles (primaires, secondaires et supérieures) et des partenariats avec les mouvements de jeunesse ou d'autres organisations de jeunesse.

¹³ La Commission communautaire française (COCOF) assure, au sein de la Région bruxelloise, des compétences communautaires.



VOLONT'R

Volont'R¹⁴ propose du volontariat relationnel en institutions (cliniques, maisons de repos, crèches, écoles de devoirs...) à Bruxelles et en Wallonie et soutient financièrement des projets sociaux en Belgique et à l'étranger.

VOLONT'R

Ses objectifs sont de :

- Promouvoir l'engagement gratuit des jeunes et l'émergence d'une citoyenneté responsable au travers de différentes activités de volontariat à caractère social.
- Soutenir financièrement des projets sociaux en Belgique et à l'étranger, présentés par les volontaires de l'association.

Volont'R collabore également avec les écoles secondaires, notamment, dans le cadre de l'organisation de retraites sociales¹⁵ durant lesquelles elle assure l'encadrement, la formation et le suivi des élèves. Des animations sur des thématiques en lien avec nos activités (la personne âgée...) sont également mises en place en collaboration avec les professeurs.

Olivier Gerards a répondu à nos questions. Olivier s'occupe de l'animation des retraites sociales et est responsable du projet « Bulle d'Oxygène »¹⁶.

Quelle est votre relation avec les écoles ?

Le lien entre les activités de Volont'R et l'école existe depuis le début de l'association puisque, dès les prémices de l'existence de Volont'R, il a fallu aller chercher les jeunes là où ils sont, c'est-à-dire à l'école. Il s'agissait alors davantage de séances d'informations sur le volontariat. Les choses ont évolué vers des collaborations plus denses en termes de sens, comme par exemple les retraites. Un rapport de confiance s'est installé avec l'école.

Le public concerné par nos activités est celui du dernier degré du secondaire. Rares sont les écoles qui le proposent aux plus jeunes, car on constate qu'une certaine maturité est nécessaire pour réaliser ce type de volontariat relationnel en institutions, au contact parfois de personnes fragilisées.

Qu'est-ce vous semble important chez Volont'R ?

Une notion très importante pour nous est celle de l'engagement et du choix de l'élève. On perçoit des retours du type « puisque cela s'inscrit dans le cadre scolaire, cela représente une obligation pour l'élève », mais ce n'est pas du tout le cas. Les élèves ne sont pas de simples participants, ils posent des choix au regard d'une réelle motivation. À notre niveau, c'est un travail important que celui d'être attentif à cette motivation, pour répondre au mieux à ses attentes.

Quel est le bénéfice pour les jeunes ?

Le bénéfice que les jeunes peuvent en retirer est assurément présent d'après les retours qui nous sont faits, mais cela reste difficilement quantifiable. Et c'est sans doute très bien comme cela. Le simple fait de se confronter à une autre réalité que celle de l'école, et bénéficier ainsi d'un autre type « d'éducation », permet aux élèves d'en apprendre beaucoup sur eux-mêmes et sur la vie. Le choix de la retraite sociale se fait parfois par défaut de vouloir participer à une retraite spirituelle, mais l'introspection qui en découle est parfois bien plus profonde, car elle est directement aux prises avec le réel et une confrontation à son rapport à l'autre et à soi.



© Asbl Volont'R

Pour terminer, sur quoi voudrais-tu insister ?

Je pense qu'il faudrait que les écoles soient conscientes que l'organisation de ces activités de retraites sociales constitue une plus-value ; il est dommage que cela ne soit pas généralisé. Tous les élèves devraient pouvoir bénéficier de cette approche qui les fait sortir du monde scolaire et qui, par le biais du non-formel, leur offre d'autres apprentissages. Ne fut-ce parfois que l'autonomisation par des choses très pratiques telles que les déplacements en transports en commun... D'ailleurs, les rares contacts directs que je peux avoir avec les parents portent généralement sur ce genre de considérations « maternantes » ; ils s'inquiètent de voir leur enfant parcourir la ville de Bruxelles pour se rendre à leur endroit de retraite.

Au-delà des retraites, Volont'R propose également d'autres activités aux jeunes désireux de s'investir dans du volontariat social. Certaines de nos activités relèvent plus de l'animation ou la sensibilisation. Notre action porte davantage sur le processus que sur le résultat. Nous n'avons que trop peu de retours sur ce que cela implique dans le quotidien des jeunes, par exemple au sein de la famille. Nous essayons de nous faire connaître auprès des parents de notre public, mais ce n'est pas forcément notre priorité.

¹⁴ www.volont'r.be

¹⁵ Depuis plus de 25 ans, VOLONT'R propose aux élèves en fin de secondaire de réaliser une expérience de volontariat relationnel durant 3 à 5 jours, dans un service hospitalier, une maison de repos ou une crèche.

¹⁶ <http://www.volont'r.be/2016/04/01/bulle-doxygene/>

GUIDES CATHOLIQUES DE BELGIQUE (GCB)

L'association des Guides Catholiques de Belgique (GCB) est un mouvement de jeunesse s'adressant aux enfants et aux



guides catholiques de belgique

jeunes dès l'âge de 5 ans. C'est par l'action, le vivre ensemble, l'utilisation du jeu et de la symbolique que le mouvement va mettre en pratique ses objectifs éducationnels, qui sont d'aider les enfants et les jeunes à rêver, agir et construire ensemble une vie qui a du sens.

Le guidisme, comme les autres mouvements de jeunesse, propose un projet pour la société : une initiation à la solidarité dès le plus jeune âge et les bénévoles qui s'investissent sans compter en sont un bel exemple. Il s'adresse à tous sans distinction, filles et garçons, dès l'âge de 5 ans. Près de 4.000 jeunes bénévoles permettent chaque année à des milliers d'enfants et d'adolescents de vivre cette action éducative.

Les animateurs Guides jouent un rôle essentiel. Pour les épauler, ils peuvent compter sur l'expérience et le soutien des responsables locaux et régionaux. Des formations reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles, des balises d'animation claires et des milliers d'encadrants passionnés garantissent également une animation continue de qualité.

Durant son blocus, nous avons rencontré Marine, 18 ans, animatrice nutons à la 37^e LLN¹⁷.

Pourquoi es-tu devenue animatrice ?

Le staff était composé de cinq personnes et j'en connaissais la majorité pour avoir été à l'école avec elles. Il se fait qu'elles étaient à la recherche d'une animatrice supplémentaire. J'avais déjà fait du scoutisme pendant six ans. J'ai dû arrêter, non pas parce que les activités ne me plaisaient pas, mais plutôt pour des raisons interpersonnelles. J'ai toujours apprécié l'ambiance et les valeurs portées par les mouvements de jeunesse, j'ai donc saisi l'occasion qui m'était offerte pour recommencer et intégrer un staff. J'y suis responsable de la communication et, à ce titre, je suis chargée des prises de contact avec les parents. C'est une partie importante de nos activités, car le lien avec les parents nous assure une bonne relation et la participation de leurs enfants.

Que t'apporte ton investissement au sein des GCB dans ta vie de tous les jours ?

Je n'ai pas encore beaucoup de recul sur ce que je peux en retirer au quotidien, mais c'est sûr que c'est un apprentissage perpétuel. En dehors de l'aspect communicationnel, c'est aussi et avant tout un loisir.

Ensuite, avoir une première expérience de responsabilités où nous sommes mises en position de gérer quelque chose, quand on a 18 ans, c'est bénéfique pour notre construction personnelle. À travers cette prise de responsabilités, on acquiert de la maturité. Les parents nous confient leurs enfants, ils nous font confiance et ce n'est pas rien. Depuis que je suis animatrice, j'ai senti que j'ai pris confiance en ma capacité à gérer les choses. Que ce soit en termes d'autorité ou de faire preuve ou non de patience. Cela me fait aussi réfléchir sur ma manière d'agir, comment je pourrais réagir plus tard si je suis confrontée à telle ou telle situation.



© Nutons 37^{ème} GCB LLN

Comment se passe votre relation avec les parents ?

On a souvent des remerciements, ça fait plaisir. Mais on a aussi parfois l'impression que certains parents n'osent pas nous interpeller. Je pense que c'est compréhensible qu'ils soient prudents à l'idée de confier leurs enfants de cinq ans à des jeunes filles de dix-huit ans. Nous n'avons que 12 ans de différence avec leurs enfants. C'est une relation de confiance mutuelle qui doit s'installer, avec les enfants et avec les parents, qui sont de plus en plus à l'aise au fur et à mesure que leur enfant s'épanouit au sein du groupe.

Qu'as-tu envie d'ajouter ?

Je suis très contente d'avoir sauté le pas pour devenir animatrice et je vis cette expérience comme un enrichissement personnel qui me permet de transmettre des choses qu'on n'apprend pas à l'école. Les mouvements de jeunesse sont une forme d'éducation à part entière, mais on ne peut s'en rendre compte qu'en y prenant une part active. C'est un apprentissage qui se fait tout au long d'un cheminement individuel et au sein d'un groupe. La construction de la relation avec les autres, au travers des jeux et des moments passés ensemble te fait grandir et devenir de plus en plus mature. Être membre d'un staff d'animation me rend heureuse de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice, transmettre de chouettes valeurs à ceux qui seront les adultes de demain.

¹⁷ [http://www.unite37eme.be/content/nutons Unité ouverte à la mixité](http://www.unite37eme.be/content/nutons%20Unit%C3%A9%20ouverte%20%C3%A0%20la%20mixit%C3%A9) depuis cette année.



Les jeunes scotchés à leur

Matin, midi et soir, et même parfois la nuit, nos enfants sont scotchés à leur smartphone. Ils ont besoin d'être en communication permanente avec leurs amis et le monde extérieur.

Est-ce bénéfique pour leurs relations sociales ?

Ne risquent-ils pas de devenir « nomophobes »¹ ?

QUELQUES CHIFFRES...

Selon une enquête² intitulée « SMART.USE » analysant l'usage du smartphone auprès de 1589 jeunes de 12 à 18 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, le smartphone est aujourd'hui un outil détenu par pratiquement tous les jeunes (95,6 %) de 12 à 18 ans en Belgique francophone.

Le temps journalier d'utilisation est aussi impressionnant : « Le smartphone est utilisé en moyenne pendant 3h45 par jour de semaine, 4h20 le week-end, et à bien d'autres choses qu'à téléphoner ou envoyer des SMS »³.

Les applications les plus utilisées sont YouTube (96,4 %), Facebook (88 %), Messenger (82,9 %). Les fonctions de base sont la téléphonie (93,5 %), l'envoi de SMS (89,2 %), l'utilisation de l'appareil photo (95,6 %). L'utilisation de ces applications et de ces fonctions semble indépendante de l'âge et du sexe.

Une autre étude, effectuée en 2015 auprès de jeunes français et conduite par Strategir-WSA et Médiamétrie, confirme l'importance de cet outil pour les jeunes : « Ils y sont très attachés et plébiscitent cet outil multi-tâche : 88% l'estiment indispensable »⁴.

De nombreux parents s'inquiètent de voir leurs enfants, dès le réveil, utiliser leur smartphone et être littéralement happé par lui. L'étude SMART.USE montre que : « Plus de 6 jeunes sur 10 consultent leur smartphone dans les 15 premières minutes après le lever. Et 77,2 % (soit près de 8 sur 10) dans les 30 minutes qui le suivent. On observe un effet significatif selon l'âge : 41,3% des moins de 14 ans le consultent dans les 15 premières minutes contre 73,2 % des 16-18 ans. L'effet est aussi un peu plus marqué chez les filles, qui consultent leur smartphone en moyenne un peu plus tôt après le réveil que les garçons⁵ ».

PEUR DES DÉRIVES

En tant que parents, nous avons souvent peur des dérives. Et si nos enfants n'arrivaient plus à s'en passer, ne fut-ce qu'un moment ? Nos enfants pourraient-ils devenir complètement accros au risque de devenir « nomophobes » ?

L'instinct de protection de nos enfants est fort. Mais est-ce les protéger que de les couper des nouvelles technologies ? Nos préoccupations pour la santé physique et psychologique de nos enfants ne prennent-elles pas le dessus sur notre ouverture technologique ? Où est le juste milieu ?

COMPORTEMENTS DÉVIANTS

Toujours, selon l'étude SMART.USE, certains comportements dans l'usage des smartphones peuvent paraître inquiétants alors qu'ils ne le sont pas réellement. « En effet, la plupart des jeunes n'éteignent pas leur smartphone où qu'ils soient (87,1 %), ne l'éteignent



© F. Baie

¹ La nomophobie est un mot nouveau faisant désormais partie du langage de notre société moderne. Nouvelle pathologie liée aux technologies, la nomophobie est l'angoisse ressentie par l'utilisateur à l'idée d'être séparé de son portable, de laisser passer une heure sans le consulter, de le perdre, d'être à court de batterie ou sans couverture réseau.

² <http://reform.be/wordpress/wp-content/uploads/2015/10/ReForm-Enqu%C3%AAt-Smartphones-2016-WEB1.pdf> - Enquête « SMART.USE » Enquête sur l'usage du smartphone auprès de 1.589 jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles, menée par REFORM (Recherche et formation socio-culturelles) et l'Institut de sociologie de l'ULB (Université Libre de Bruxelles).

³ Artefact :

⁴ <http://www.audiencelemaq.com/?article=83> - lien vérifié le 22 mars 2017. Source : Médiamétrie : <http://www.mediametrie.fr/> (onglet comportements médias - article écrit sur base d'études commercialisées).

⁵ <http://reform.be/wordpress/wp-content/uploads/2015/10/ReForm-Enqu%C3%AAt-Smartphones-2016-WEB1.pdf> - lien vérifié le 27 janvier 2017 - Enquête « SMART.USE », p. 21.



© Pixabay

smartphone

pas la nuit (81,8 %), l'utilisent quand ils mangent seuls (88,1 %), l'utilisent au WC (82,7 %), l'utilisent dans leur lit (89,4 %), l'utilisent parfois plus longtemps que prévu (88,9 %), l'utilisent tout en regardant un programme intéressant à la TV (87,8 %), l'utilisent en usage interne au domicile (appels d'une pièce du domicile à l'autre, envoi d'une photo ou d'un message à celui qui se trouve en face de soi, réponse à une question verbale ou expression par SMS), ... et ce n'est pas pour autant que l'on peut les considérer comme dépendants⁶ »⁷.

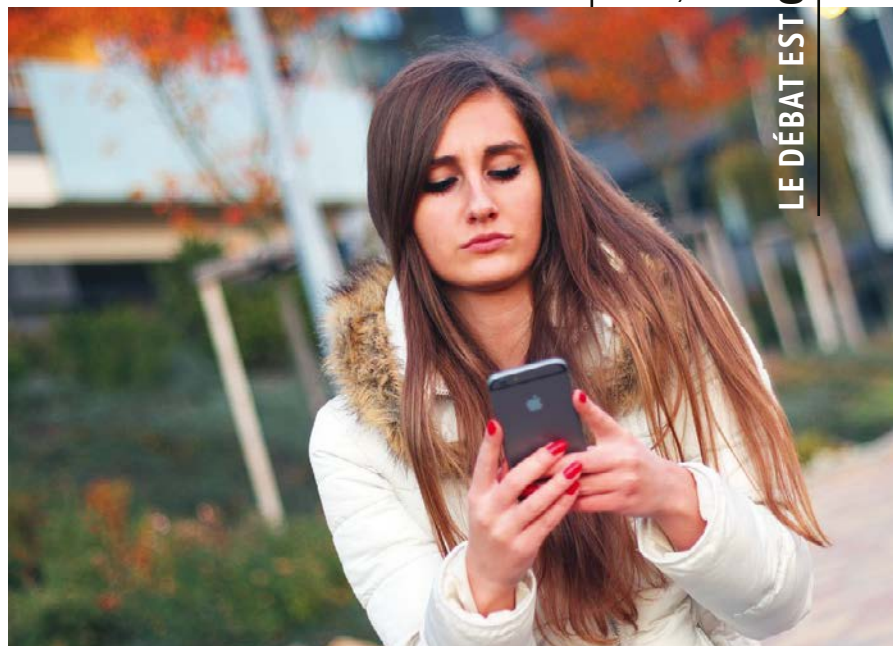
A côté de ces pratiques devenues courantes, l'étude montre aussi que certains jeunes sont devenus, a contrario, de véritables « nomophobes ». En effet, certains comportements peuvent avoir un impact sur la santé mentale. Cela se traduit par des ressentis émotionnels pénibles chez les adolescents : une souffrance, de l'angoisse, du stress, de l'irritabilité quand ils ne peuvent pas l'utiliser ou quand ils ont des difficultés à l'utiliser, quand il n'est plus chargé, quand ils doivent s'en séparer, du stress à la perspective de sa perte, ou encore une immense satisfaction et un sentiment de bien-être lorsqu'ils l'utilisent. Cette satisfaction, d'ailleurs, renforce son utilisation. En clair, certains de nos ados ont besoin de leurs smartphones pour se sentir bien et c'est là que cela en devient inquiétant.

Outre cet impact sur la santé mentale, une hyper-connexion au smartphone aurait également des répercussions sur le temps d'utilisation et sur les résultats scolaires de nos enfants.

IMPORTANCE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Selon l'étude SMART.USE, « 21,1 % des jeunes seraient dépendants, 45,5 % dans un état intermédiaire et 33,4 % non-dépendants. Parmi les dépendants, on trouve plus de filles (64,2 %) que de garçons (35,8 %). De même, il y a un pic dans la classe d'âge des 14-16 ans. La dépendance se manifeste significativement dans l'analyse lorsqu'on prend en compte les applications utilisées : ce sont principalement celles des réseaux sociaux (Facebook, Messenger, Instagram) qui différencient les dépendants des autres, surtout par leur fréquence d'utilisation beaucoup plus élevée que pour la moyenne⁸. »

La dépendance au smartphone serait donc liée à la satisfaction d'appartenir à un groupe. Pour les jeunes, la reconnaissance par les autres sur les réseaux sociaux et leur estime évaluée par le nombre de « like » ont énormément d'importance. Les réseaux sociaux sont, pour eux, un véritable amplificateur de l'ego. Grâce aux réseaux sociaux, les adolescents sont rassurés,



sont reconnus par leurs pairs, ils sont acteurs, ils sont plus satisfaits d'eux-mêmes, ils ont l'impression d'exister. Ils s'affirment, réduisent leur anxiété liée à l'isolement et aux incertitudes sur soi. S'ils ne sont pas sur les réseaux sociaux, ils ont l'impression de manquer quelque chose. Grâce aux réseaux sociaux, l'information circule plus rapidement et les relations humaines s'entretiennent. Chose non négligeable, ces réseaux permettent d'entretenir également des relations en dehors du Net.

NE PAS DIABOLISER !

L'UFAPEC pense que l'utilisation du smartphone n'est pas à diaboliser, car cette utilisation, nous l'avons vu, permet aux adolescents de vivre leurs relations sociales de manière épanouie. Le smartphone est sans conteste un outil utile, pratique, nomade, permettant l'information, la communication et la reliance entre pairs.

Cependant, l'UFAPEC pense que son utilisation nécessite un accompagnement et une éducation par les parents et par les enseignants. C'est cette éducation aux médias qui rendra les jeunes capables, en toute autonomie, de comprendre et de se servir de leur smartphone, mais également de s'en défendre ou d'en tirer profit. C'est sans doute la maîtrise de l'ensemble de ces compétences qui fera de nos enfants des citoyens responsables de leur devenir.

⁶ Attention, le smartphone n'est pas en lui-même un objet d'addiction tel que le serait un produit addictif comme le tabac, l'alcool, le cannabis, etc. D'ailleurs l'OFDT (Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies) tout comme l'OMS (Organisation Mondiale pour la Santé) ne reprennent pas le smartphone dans leur liste des produits addictifs.

⁷ Ce néologisme exprime la peur excessive d'être séparé de son Smartphone, la peur de ne plus pouvoir communiquer.

⁸ Enquête « SMART.USE », op cit, p 52.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 03.17 Les jeunes scotchés à leur smartphone : entre risque de dépendance et nouvelle forme de socialisation



Le burn out parental, maladie de

Le burn out parental, épuisement physique et psychologique d'un parent, serait-il la conséquence de ce que nous impose notre société, qui exige que nous soyons parfaits sur tous les fronts, à l'image de ce que nous voulons pour nos enfants ?

Le burn out parental est un syndrome qui touche les parents exposés à un stress parental chronique. Le burn out se manifeste par la présence d'au moins deux des trois symptômes suivants : l'épuisement, la distanciation affective avec les enfants et la perte d'efficacité et d'épanouissement dans son rôle de parent. Près d'un parent sur quatre ressent souvent, voire en permanence, le besoin de lâcher prise, de laisser tomber et d'échapper à ses responsabilités parentales¹. Il s'agit d'un des symptômes du burn out parental, lequel s'accompagne aussi d'un épuisement complet, d'une incapacité à gérer le quotidien familial et d'un cruel sentiment de culpabilité².

Extrait du témoignage que nous avons recueilli de Marie, en burn out parental : « Un soir, j'ai même oublié de donner à manger à Elliot et je l'ai mis au lit sans souper. Il a pleuré, crié longtemps, je ne comprenais pas pourquoi et je pleurais avec lui. J'étais tellement accaparée par mon stress au travail que j'étais en pilote automatique, je ne supportais plus les pleurs de mon fils³ ».

NOTRE SOCIÉTÉ VALORISE-T-ELLE LES PARENTS DÉBORDÉS ?

Ce sentiment s'est accéléré depuis le milieu des années '90, à cause de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication, qui nous plongent dans une logique d'instantanéité, d'immédiateté, d'urgence. D'autre part, le culte de la performance, qui a peu à peu gagné notre société, exige de nous que nous nous accomplissions sur tous les plans : professionnel, personnel, conjugal, familial. Pour Nicole Aubert, sociologue⁴, « les parents en viennent parfois à ne plus différencier l'essentiel de l'accessoire ».

Ce sentiment de débordement est variable en fonction des personnes : certains parents supportent mieux que d'autres d'être débordés, parviennent mieux à gérer un agenda surchargé. Par ailleurs, notre société ne valorise-t-elle pas les personnes qui ont un agenda plus que rempli ? Pour le sociologue François de Singly, « être débordé est socialement plus valorisant⁵ ».

STATUTS ET RÔLES DE LA FEMME AUJOURD'HUI

L'enquête de la Ligue des familles de décembre 2016 montre encore que cette souffrance du burn out concerne surtout les mamans. La femme est encore perçue comme la première source d'affection et d'éducation de l'enfant. Dans le même temps, elle subit la pression du travail et de ses exigences de productivité grandissante⁶.

Selon Maryse Vaillant⁷, psychologue, « persuadées que l'arrivée d'un enfant dans leur vie va venir combler leurs désirs de bonheur et de réussite, nombreuses sont celles qui se jettent tête baissée dans l'aventure, sans savoir ce qui les attend vraiment, d'autant que nous serions moins bien préparées à devenir mères que nous l'étions hier. La génération féministe, dont je fais partie, a rompu la transmission de la maternité. Autrefois, les mères disaient à leurs filles : tu enfanteras dans la douleur, tu seras soumise à un mari, pour le coït, comme pour les finances, tu n'auras pas la liberté de choisir etc. Aujourd'hui, ce qui était hier une malédiction est devenu une bénédiction et, surtout, un choix : on fait un bébé quand nous le voulons, avec qui nous le voulons. Sauf qu'en route, nous avons oublié de dire aux femmes qu'être mère, c'était tout de même difficile ».

EVOLUTION DE NOTRE SOCIÉTÉ AU NIVEAU DES MODES D'ÉDUCATION

Etre parents de nos jours est très différent d'il y a quelques dizaines d'années. Dans le passé, les soucis majeurs de nombreux parents consistaient à nourrir les enfants à peu près correctement. Ne rêvant que d'un logis salubre et sécurisant pour abriter toute la famille, ils priaient le ciel pour que tous les maux qui fauchaient les plus jeunes veuillent bien les épargner. Nous ne parlons pas des enfants de la préhistoire, mais bien de ceux de nos grands-parents et arrière-grands-parents. L'éducation consistait à apporter les fondations du fonctionnement dans la vie sociale. L'autorité reposait sur de grandes bases simples. Elle s'appliquait aisément et n'était pratiquement jamais remise en question par les plus jeunes. Chacun connaissait sa place, son rôle, son pouvoir, ses limites⁸.

¹ <http://www.msn.com/fr-be/actualite/national/barom%C3%A8tre-des-parents-le-burn-out-menace-un-parent-sur-cinq/ar-AAupKKG>.

Ce sondage, réalisé par Ipsos, a été commandé par la Ligue des familles et diffusé par la RTBF et Le Soir en décembre 2016.

² BOSSELER Julien, *Le burn out menace un parent sur cinq*, in Le Soir, 13 décembre 2016, p.2.

³ Témoignage entier à lire dans l'analyse « Le burn out parental, maladie de notre civilisation ? » <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2017/0417-Burn-out-parental.pdf>

⁴ AUBERT Nicole, *Le Culte de l'urgence*, Flammarion, 2009.

⁵ DE SINGLY François, *L'injustice ménagère : pourquoi les femmes en font-elles toujours autant ? les raisons des inégalités de travail domestique*, éditions Armand Colin, 2007.

⁶ ROSKAM Isabelle, in Le soir du 13 décembre 2016.

⁷ VAINEAU Anne-Laure, *Mères épuisées, gare au burn-out*, in <http://www.psychologies.com/Famille/Etre-parent/Mere/Articles-et-Dossiers/Meres-epuisees-gare-au-burn-out>

⁸ HOLSTEIN Liliane, *Le Burn out parental, surmonter l'épuisement et retrouver la joie d'être parents*, éditions Josette Lyon, Paris, 2014, p.12 et 13.



notre civilisation ?

Liliane Holstein parle d'une véritable mutation dans l'éducation depuis les années '70. Elle précise qu'avant cette période, l'éducation reposait sur l'assurance des parents de faire partie du groupe de ceux qui savaient, qui travaillaient, qui apportaient la subsistance. Les parents avaient une autorité naturelle. Les ordres ne se discutaient pas. De surcroît, les adultes ne s'intéressaient pas à ce qui se passait dans la tête des enfants. Puis nous avons assisté à une révolution dans le monde de l'éducation et dans la considération qu'on apportait aux enfants. L'enfant occupe désormais une place centrale.

PRESSIION SOCIÉTALE SUR NOTRE RÔLE DE PARENTS

Le burn out parental est aussi lié au stress des parents qu'ils transmettent à leurs enfants face à leurs performances et à leur futur emploi : si tu ne réussis pas à l'école, tu n'auras pas de travail, tu dois être le premier en classe, le plus grand sportif, le meilleur musicien, le polyglotte de l'année, etc.

Ce stress amène de nombreux parents à recourir à des leçons particulières, en dehors de l'école, dès que le niveau de leur enfant leur semble faible. Selon le sondage de la Ligue des familles qui a déjà été cité plus haut, un enfant sur quatre fréquentant l'enseignement primaire ou secondaire reçoit des cours particuliers. L'UFAPEC a consacré une étude sur l'enjeu de ces cours particuliers et déplore que l'école n'offre que rarement les moyens adéquats pour une remédiation immédiate, car ces cours particuliers⁹ créent inévitablement une inégalité entre enfants et augmentent la pression chez ceux qui n'y recourent pas.

Les représentations mentales à propos du burn out sont variables et cet épuisement émotionnel et physique fait parfois l'objet de dénigrements : certains voient dans le burn out parental une forme de faiblesse, d'incapacité à gérer un quotidien stressant avec les enfants, ils voient d'un mauvais œil ceux qui se retrouvent en congé de maladie pour épuisement et d'un bon œil la performance exigée par notre société. D'autres accordent beaucoup d'attention à cet épuisement et réfléchissent aux démarches préventives pour l'éviter : est-ce une fatalité à laquelle on ne peut

échapper, ou, a contrario, pourrait-on devancer ce phénomène en réfléchissant à nos modes de vie, à un nouvel équilibre au sein de la famille et à un nouvel équilibre entre le monde du travail et la vie familiale ?

En traitant ce thème du burn out parental, nous pointons un enjeu actuel qui pose question : la pression que notre société impose à tous, aux parents et aux mères en particulier, le niveau de performance et de compétition qu'elle exige pour les enfants, et indirectement pour les parents.

Reste encore le libre-arbitre de chacun : si pression sociale il y a, n'est-ce pas d'abord à chaque parent, et à chaque mère en particulier, à ne pas viser la perfection, à poser des limites et à rechercher d'abord l'épanouissement dans la parentalité plutôt que l'épuisement ?

⁹ VAN HOSTE Cécile, Les cours particuliers, une école après l'école ? étude UFAPEC 2012, <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2012/2112-Etude-cours-particuliers.pdf>

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nosanalyses : 04.17 Le burn out parental, maladie de notre civilisation ?



© J. Feron



La **musique en groupe**, une façon de vivre-ensemble à l'école ?

La musique est omniprésente dans notre vie, que ce soit à la maison, dans la rue, les magasins, la voiture. Cet art est commun à toutes les cultures. Les progrès faits en neurosciences permettent désormais aux chercheurs de mieux appréhender la musique et ses bienfaits dans les apprentissages. De la musique, on dit bien souvent qu'elle est universelle ou qu'elle adoucit les mœurs. Musicien ou non, nous avouons presque tous l'apprécier. Certaines mélodies peuvent susciter de vives émotions ou les influencer, elles nous évoquent souvenirs en tout genre et, ce, dès l'enfance. En quoi l'éducation musicale et la pratique de la musique en groupe permettent-elles un meilleur vivre ensemble, la cohésion du groupe et l'intégration de tous ? Faut-il encourager l'éducation musicale à l'école ? Les apports artistiques et de vivre-ensemble sont-ils pris en compte dans les écoles ?

¹ <http://www.remua.be/>

Pour aborder cette question, l'UFAPEC a rencontré Sarah Goldfarb, fondatrice du centre d'expression et de créativité ReMuA¹ (Réseau de musiciens intervenants en ateliers).

CONNAITRE LA MUSIQUE

J-P.S. : Qu'est-ce que la musique pour vous ?

« La musique c'est l'art de produire des sons. La musique est faite de paramètres différents que sont la mélodie, le rythme, la fréquence et le timbre. »

Fin 2014, l'Asbl ReMuA lançait la pétition « Enseigner la pratique musicale à l'école fondamentale : urgence ». Pourquoi cette urgence ?

« C'est une urgence, mais en fait c'est une urgence depuis trente ans. Cela fait trente ans que l'on fait de la musique à l'école. On a laissé une espèce de page blanche aux enseignants. Les enseignants du fondamental et du premier degré de l'enseignement secondaire doivent faire une heure d'éducation artistique. Il y a un programme, c'est vrai, mais les enseignants nous disent qu'ils sont assez mal formés pour pratiquer cela. Les enseignants ont en général tous un parcours très varié. Nous avons constaté qu'il y a un enseignant sur douze qui fait chanter sa classe de manière régulière en Fédération Wallonie-Bruxelles. On trouve donc toujours qu'il y a urgence à remettre la musique dans le programme scolaire, mais en l'enseignant autrement. C'est essentiel que la pratique musicale soit donnée par des spécialistes. Il faut renforcer la formation de ces enseignants-là, ces enseignants musiciens ! »

TOUCHER LA CORDE SENSIBLE

Pourquoi encourager l'éducation musicale à l'école ?

« L'éducation musicale développe de multiples compétences. La compétence de reproduire la mélodie, c'est la mémoire. Il y a aussi les compétences de rythme pour clarifier certaines logiques dans le cerveau. Comprendre le rythme, comprendre la forme musicale peut vraiment aider aussi aux compétences mathématiques. S'attarder sur comment s'écrit la musique, comment on peut l'écrire en code, savoir à quoi ressemble une partition... Il y a des déclics qui se font... Quand le son monte, cela monte dans la partition, vision d'éléments simples d'écriture dans l'espace... Expliquer l'écriture des notes, des croches, des noires... Cela aide à la lecture du français. Prendre le temps d'expliquer aux enfants que, ce que l'on fait en musique, c'est la même chose dans les autres matières. Et puis, quand une école chante, c'est en général, une meilleure école ! C'est mon avis et c'est ce que je vois. »

Qu'est-ce que Remua apporte aux élèves concrètement ?

« Nous travaillons dans les écoles à leur demande ou nous interpellons des écoles. On propose aux écoles de chanter durant le temps scolaire parce que c'est là que l'on fait le lien avec les enseignants et c'est là que l'école peut comprendre le projet. Des chansons pour le plaisir, bien sûr, mais aussi des chansons sur les grandes lignes du programme scolaire que nous avons écrites. Les enseignants nous réclament ce genre de choses. Dire que l'on vient faire chanter des classes, c'est bien, mais c'est un peu réducteur. Si on peut comprendre comment fonctionne l'école et comment on peut travailler avec les enseignants, je pense que c'est beaucoup plus porteur. Si l'école ne comprend pas le



projet, il est très difficile pour nous après d'avoir un ancrage avec les familles. »

L'apprentissage coopératif² dans l'éducation musicale s'avère indispensable dans le développement social de l'enfant. A Rouen, l'école Harmonique³ permet à des enfants de milieu défavorisé d'accéder à une éducation musicale prônant l'excellence à travers l'expérience de la discipline, de l'écoute, de l'épanouissement personnel et de l'émotion collective liée à une pratique orchestrale. Par ailleurs, une chorale à l'école, en complément au cours d'éducation musicale, permet aussi d'instaurer une communion entre les élèves, la constitution d'un vrai groupe, autour d'un objectif et d'un projet communs. De plus, *le chant choral contribue à l'épanouissement personnel et permet de développer la confiance en soi, chacun étant écouté et encouragé dans son expression, sans crainte du jugement de ses camarades, ou de la notation par l'enseignant. La pratique chorale favorise le respect des règles de vie en groupe. L'intégration de ces valeurs communes ne pourra qu'accroître la cohésion de la classe et avoir des répercussions positives sur les apprentissages dans toutes les disciplines*⁴.

L'ÉDUCATION MUSICALE COLLECTIVE

Que peut bien apporter la musique à l'élève et au groupe ?

« En travaillant sur la musique, on touche aux intelligences multiples, on élargit les horizons. Mettre un peu de Mozart en fond sonore peut tout à fait aider les enfants à se concentrer pour favoriser une écoute intérieure qui peut être bénéfique. Il y a aussi un rapport au corps. On est en cercle, on se regarde, on fait quelque chose ensemble, personne ne se cache, on est dans le collectif. Il ne s'agit pas de faire mieux que le voisin, on fait la même chose que le voisin. Cela permet aussi de comprendre que l'on vit ensemble, on est dans l'écoute, dans le respect de l'autre, on se répond... La musique augmente l'estime personnelle. Elle est rassembleuse. J'ai le soutien de mes camarades. C'est l'apprentissage de la vie de groupe. Il y a également un investissement. On ne chante pas à moitié, on chante à 100 %. Dans la musique, on peut arriver à un dépassement de soi. »

Sarah Goldfarb s'étonne chaque jour de voir les disparités entre enfants qui existent dans l'approche culturelle. Certains enfants ont une connaissance de la culture, d'autres n'en perçoivent presque rien. Cela

crée toute de suite une différence. Certains enfants ont acquis des bribes de culture grâce à leurs parents, et ceux qui ne connaissent pas cette culture, c'est parce que leurs parents ne les ont pas initiés. Est-ce encore audible d'être face à une inégalité sociale aussi criante en 2017 ? L'accès à la culture génère ces inégalités, mais la culture peut être véhiculée par l'intermédiaire de l'école. La musique peut être au service des apprentissages et du vivre-ensemble. Remettre la musique dans les écoles est une idée à creuser et, pour ce faire, il faut vraiment travailler sur la formation en commençant dès le fondamental. Professeur de musique est un métier difficile. Il faut être excellent en rythme, dans la dynamique de groupe, il faut pouvoir rebondir sur ce que les enfants et les enseignants vont amener. Il faut donc ce temps de concertation entre les musiciens et les enseignants pour que cela fonctionne. Ils font le même boulot dans le but de faire réussir tous les enfants. La musique n'est pas juste une activité récréative.

Les neurosciences ont montré à quel point la musique est utile aux apprentissages individuels. D'autre part, tout groupe musical organisé dans le cadre scolaire (chorale, petit groupe d'instruments...) utilise et applique les valeurs du vivre ensemble, dont le respect de l'autre, la tolérance, la liberté d'expression. Et dans le cadre scolaire, elle permet de toucher tous les enfants, et pas uniquement les familles favorisées. La psychosociologue Berthe Reymond-Rivier⁵ ajoute que *c'est en se frottant à ses semblables que l'enfant acquerra peu à peu son indépendance, et son autonomie, le sens de la réciprocité, de la solidarité, de la justice, de toutes ces qualités indispensables à la vie en groupe et à la coopération*.

Lors des travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence, dans lesquels l'UFAPEC est partie prenante, il est proposé, entre autres, de mettre en place un tronc commun polytechnique et pluridisciplinaire renforcé. Ce qui signifie concrètement une plus grande maîtrise des compétences disciplinaires de base allié à un bagage commun de savoirs divers mais fondamentaux. L'éducation aux arts et à la culture devra se réaliser pour l'essentiel via un « Parcours d'éducation culturelle et artistique » (PECA). Ce parcours repose sur trois composantes : des connaissances, des pratiques artistiques et des rencontres avec les œuvres et les artistes. La musique fait partie de ce parcours. Espérons qu'enfin ces apports artistiques seront pris en compte par l'école !

Jean-Philippe Schmidt

² Loriers, B., *L'éducation musicale à l'école primaire, un atout pour le développement social de l'enfant*, 2009, p.3. <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2009/19-musique.pdf>

³ <https://www.francemusique.fr/actualite-musicale/l-ecole-harmonique-quand-la-musique-apprend-le-vivre-ensemble-405>

⁴ Loriers, B., op.cit.

⁵ Reymond-Rivier B., *Le développement social de l'enfant et de l'adolescent*, éd. Mardaga, Bruxelles, 1980.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 33.16 La musique en groupe, une façon d'apprendre le vivre-ensemble à l'école ?



Enseigner à des **mutants** quand on est **semi-mutant**¹

Le monde change et les jeunes font partie intégrante de cette société en mutation. Certains psychologues disent même qu'ils sont des mutants alors que nous sommes des semi-mutants. Je m'adapte donc à eux tout en apportant ma touche personnelle de demi-mutante !

© C. Carpiaux



C'est pourquoi début janvier, j'ai animé un atelier créatif autour du thème des cartes de vœux². Je trouvais intéressant de faire réfléchir mes élèves autour d'une tradition qui se perd. Les consignes étaient les suivantes : « crée trois cartes de vœux : une pour un membre de ta famille, une pour un ami(e), une pour un membre de la communauté éducative ». Ils devaient donc choisir à qui ils allaient les envoyer, comment ils allaient les décorer et ce qu'ils pouvaient souhaiter. Nous avons disposé les bancs côte à côte et face à face afin de faire une très longue table et de tous nous voir. Ensuite nous avons mis le matériel créatif au centre pour se le partager facilement.

Durant cette heure, les élèves se parlaient librement, racontaient leur grand-mère qui faisait de bons petits plats, leurs professeurs, leurs éducateurs, etc. Ils me demandaient de les aider à commencer leur texte, à corriger leurs fautes d'orthographe ou à écrire l'adresse au bon endroit. Quand j'ai des problèmes avec l'ordinateur, ils m'aident mais pour écrire sur une enveloppe et mettre un timbre, même à 17 ans, ils ont besoin de mes conseils. J'adore cet échange intergénérationnel et cette collaboration naturelle.

Dans ces moments privilégiés, j'aimerais que, telles des petites souris, mes collègues ou les parents de mes élèves soient là pour les entendre parler gentiment de leur famille, avec tendresse et humour de leurs professeurs, de leurs souhaits pour l'avenir, de leurs peurs, de leurs difficultés... Alors, je me fais discrète en faisant mes cartes de vœux parmi eux et puis je glisse « dites-le à vos parents ce qu'on fait en classe, ce que vous

avez appris sur vous-mêmes en faisant tel ou tel exercice, dites-leur vos besoins et vos émotions ». Tout à coup, le charme est rompu car certains d'entre eux me disent « mais Madame, nos parents, ils s'en foutent de ce qu'on fait au cours. Ce qui compte pour eux, ce sont nos résultats ». Pourtant, moi, je pense le contraire alors je vous écris...

En tant que parents d'ados, nous ne savons plus toujours ce que pensent et ressentent nos enfants et les professeurs, que nous rencontrons dix minutes lors des réunions, n'ont pas le temps de nous parler d'eux mais seulement de leurs résultats insuffisants dans la plupart des cas.

Je rêve d'avoir le temps de pouvoir renvoyer à leurs parents ce que je vois d'eux en classe : comment ils se connaissent et observent leurs parents, comment ils s'autoévaluent, comment ils se sentent au sein de la classe, comment ils s'interrogent sur le monde, comment ils collaborent entre eux, comment ils parviennent à être créatifs, où sont leurs blocages, quels sont leurs besoins, comment ils cherchent le contact avec l'adulte ou comment ils le fuient, comment ils sont parfois à fleur de peau, comment ils ne veulent parfois pas travailler, comment ils ont besoin de bouger, de rire et même encore de jouer...

À la fin de l'année, nous jouerons à un jeu d'Edouard Limbos. Nous mettrons sur une feuille notre nom et la glisserons à notre voisin. Celui-ci écrira une qualité qu'il nous trouve puis il pliera la feuille. Celle-ci passera de main en main, de qualité en qualité, de pliage en pliage et, à la fin de l'heure, chacun recevra une feuille en accordéon avec 25 petits mots gentils. La plupart du temps, ils veulent que je joue avec eux et j'écris 150 petits mots personnalisés pour chacun d'eux.

Je rêve que tous mes collègues fassent la même chose et que vous puissiez lire ces accordéons pour voir votre enfant comme nous le voyons, de manière bienveillante, en classe.

B. PREVOST, enseignante du secondaire, parent et membre du Conseil Général de l'UFAPEC.

¹ Voc. inspiré de J.-P. GAILLARD, *Enfants et adolescents en mutation. Mode d'emploi pour les parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes*, coll. Art de la psychothérapie, ESF éditeur, Issy-les-Moulineaux, 2012.

² B. PREVOST, N. LEPLAE, *Apprendre à être parent. Un défi créatif*, coll. Parentalités, De Boeck, LLN, 2014, p. 304.

Du côté du Pacte...

Avec cette nouvelle rubrique, nous voulons informer au mieux nos lecteurs de l'évolution des travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence qui devrait dessiner un autre paysage de notre système scolaire dans lequel chaque enfant, chaque jeune pourra vivre un parcours de choix positifs et de réussite scolaire.

UN PROJET ADOPTÉ PAR LE GOUVERNEMENT

Ce Pacte pour un enseignement d'excellence est devenu, après plus de deux ans de préparation par un travail intense de la part de nombreux acteurs de l'enseignement, un projet porté par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Si certaines propositions présentes dans le dernier avis du Groupe central doivent encore faire l'objet d'arbitrage ou d'études complémentaires, les perspectives de cette refondation de l'enseignement jusqu'à la fin du secondaire sont dessinées et un premier calendrier de mise en place progressive est présenté.

Cette refondation devrait aboutir dans une dizaine d'années, du moins si les différents gouvernements qui seront aux commandes de la FWB poursuivent le travail entamé et y accordent les budgets nécessaires. Il serait étonnant, en cas de changement de ministre ou de majorité, qu'un responsable politique balaie de la main tous les efforts consentis jusqu'à maintenant.

UN CALENDRIER MIS EN PERSPECTIVE

Une telle refondation de l'école nécessite une mise en place progressive et particulièrement bien préparée. Les différents acteurs de ce Pacte, dont les parents, en sont clairement conscients et ont insisté sur la nécessité de prendre le temps nécessaire pour ne pas voir les objectifs poursuivis disparaître, ce que provoquerait une trop grande précipitation.

Le Gouvernement de la FWB a donc précisé un calendrier qui, à l'heure actuelle, prévoit la mise en place de la réforme jusqu'en 2028¹.

Pour 2017, nous devrions donc voir mis en place les points suivants :

- Nouveaux moyens pour l'encadrement en maternelle déployés progressivement de 2017 à 2019
- Des renforts administratifs pour les directions du fondamental et du spécialisé
- Accompagnement et formation des directions préalables à la mise en œuvre des plans de pilotage
- Octroi de conseillers pédagogiques supplémentaires aux réseaux
- Accompagnement et soutien des 23 établissements présentant des écarts significatifs de performance (expérience pilote)
- Réforme de l'encadrement différencié et intégration d'un indice socio-économique recalculé sur la base de

données individuelles des élèves (actuellement, cela se fait par quartier)

- Accélération de la construction de nouveaux espaces et bâtiments scolaires
- Lancement de l'étude de faisabilité sur les rythmes scolaires (révision de l'année scolaire et de la journée scolaire)

Et en 2018 :

- Obligation de fréquentation de la 3^e maternelle
- Entrée en vigueur progressive de la gratuité scolaire en maternelle avec une montée en puissance jusqu'en 2020
- Concertation des plans de pilotage au sein des établissements, phasée jusqu'en 2020
- Clarification du temps de travail des enseignants et généralisation des pratiques collaboratives
- Possibilité, pour les Pouvoirs Organismes, d'affecter un pourcentage plus important de leur capital-période aux fonctions de gestion des équipes pédagogiques
- Renforcement de la mise en œuvre expérimentale de la Certification Par Unité dans le qualifiant
- Réforme du pilotage du qualifiant, évolution de l'offre d'options et réduction de la charge horaire des enseignants de pratique professionnelle
- Attribution de moyens complémentaires pour lutter contre le redoublement et le décrochage scolaire, notamment en développant la remédiation
- Accompagnement et soutien de 50 établissements par an présentant des écarts significatifs de performance (suite de l'expérience pilote initiée en 2017)
- Déploiement de moyens complémentaires pour la réduction des inégalités dans la maîtrise de la langue
- Mise en œuvre des programmes relatifs à la prévention en matière de santé et de lutte contre les assuétudes (arrêt du tabac/cannabis)

EN COMMENÇANT PAR LES MATERNELLES

A lire ce qui va être fait dans les deux premières années, on comprend qu'un accent particulier est porté à l'enseignement maternel. Ceci rejoint une attente exprimée depuis de très nombreuses années par l'UFAPEC. En effet, c'est à cette étape que chaque enfant, quelle que soit son origine socioculturelle ou familiale, peut découvrir l'univers qui sera le sien pendant de nombreuses années : l'école. Un lieu clé d'apprentissage et de socialisation pour toute sa scolarisation et pour sa vie.

¹ Cf. <http://www.pactedexcellence.be/index.php/calendrier-de-mise-en-oeuvre>



Un km à pied ...

Pour avancer, il est bien connu qu'il nous faut lever un pied, puis l'autre, en essayant de garder la cadence. Quand le pied est en l'air, nous percevons le désagrément du déséquilibre. Ce sentiment s'efface très vite dès lors que l'on progresse... Cette image est autant révélatrice des déplacements vécus par les mouvements de jeunesse que par les écoles. Quel rôle y a encore la pastorale ? Quel est le SENS de la marche ?

Depuis le 1^{er} septembre 2008, les Scouts, anciennement la FSC, ont définitivement abandonné le « C » au terme d'un long processus. Au Patro, l'aumônier devient accompagnateur de sens. Ces lettres qui disparaissent, ces fonctions qui changent, ces mots à ne plus dire sont la partie visible de transformations liées à la sécularisation croissante de notre société. Dans nos écoles aussi, le terme de pastorale interpelle ...

La question de départ est le constat de la pluralité du public. Nous nous trouvons face à des expressions où la 'confiance' en un Dieu (lequel exactement ?) est devenue à géométrie variable ! Dès lors, quelle légitimité avons-nous pour porter la parole de Jésus-Christ ? Que pouvons-nous encore exprimer qui soit respectueux à la fois de notre conviction et de celle des jeunes que nous rencontrons ? Comment ne pas limiter une action de solidarité à un système de valeurs ? Quels rites oser, voire inventer dans ces contextes ? Le vivre ensemble est au cœur de toutes les préoccupations. C'est l'enjeu de tous. Creuser et approfondir ces démarches dans les staffs comme dans les salles des professeurs, c'est apporter une pierre à l'édifice commun. Voilà déjà une première piste qui caractérise la recherche de la place de la pastorale dans les établissements scolaires autant que dans les mouvements de jeunesse. La campagne 2016-17 de la CIPS (commission interdiocésaine de pastorale scolaire) visait « à interroger le lien entre l'attention à l'autre, la qualité des relations interpersonnelles et la dimension collective. Entre le je, le tu et le nous, il y a un espace dans lequel chacun est invité à entrer avec tact et bienveillance, mais aussi avec persévérance et dans la durée. C'est par le dialogue vrai, sans faux-fuyant, que chacun va à la rencontre des autres et de lui-même. »

Derrière cette question, s'en profile une autre : quel homme, quelle femme voulons-nous faire naître chez les jeunes ? Y répondre, c'est se laisser entraîner sur le terrain de la spiritualité, de l'intériorité, pour se construire personnellement et travailler à l'avenir de l'humanité. C'est un sujet très difficile à amener, tant il est noyé par la vie trépidante que nous menons, le besoin de résultats immédiats, la certitude de tout maîtriser.

« Prenez, dit Matthew Crawford, philosophe et universitaire américain, un aéroport. Les halls destinés au commun des voyageurs sont des jungles attentionnelles : des publicités partout sur les murs, sur les sièges, sur les chariots ; des télévisions qui tournent en boucle, des annonces sonores, de la musique parfois, tout ceci venant s'ajouter à nos propres outils. Il faut entrer dans une salle d'attente réservée aux voyageurs des classes affaires pour y trouver silence et tranquillité des yeux ». Et l'auteur d'en conclure par ce paradoxe : « L'attention est devenue une denrée rare, donc une ressource de riches. Et les personnes tranquillement assises dans ces salons classe-affaire, dans le silence et la tranquillité des yeux, sont sans doute celles qui participent au grand marché de l'attention qui produit des halls où il est impossible de se concentrer ».

Le construire ensemble et le développement de l'intériorité sont donc les deux aspects au cœur de nos préoccupations. La référence chrétienne nous rappelle que nous en sommes héritiers, à la suite de Jésus. Cet héritage, il nous faut le dépoussiérer, le creuser pour en retrouver l'Essentiel.

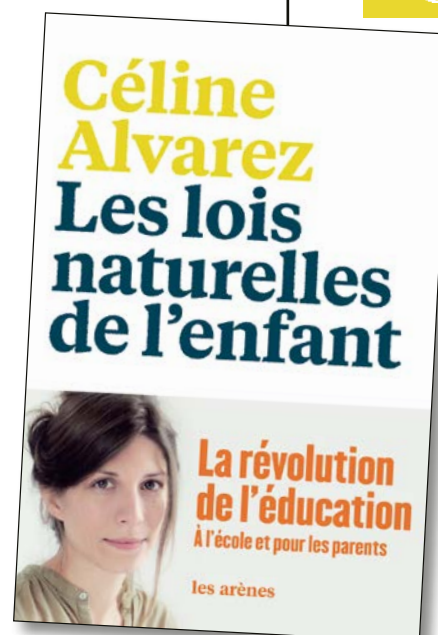
Permettre à chacun d'être reconnu et aimé pour ce qu'il est, d'être attentif à la fois à soi-même, aux autres et à l'Autre pour devenir cocréateur de l'humanité. Retourner aux sources de l'Évangile, non pour persuader ou en faire un trophée, mais pour vouloir en vivre, avec nos limites, nos fragilités. La Pastorale, dans les mouvements de jeunesse, dans les écoles est de l'ordre de la proposition et de la contagion. De quoi engager drôlement celui qui la propose !

Anne-Catherine Marichal,
SeDESS Liège
Pour la Commission Interdiocésaine
de Pastorale Scolaire (CIPS)



Les lois naturelles de l'enfant **Céline Alvarez**

La pédagogue Céline Alvarez a une intuition depuis son enfance, celle que le système scolaire français produit trop d'échecs, impose ses propres lois en piétinant celles de l'enfant. En opérant de manière brutale, l'école crée elle-même les difficultés qu'elle tente ensuite de corriger par des réformes. L'ouvrage que nous avons choisi de présenter ici explique les résultats plus que positifs de son expérimentation (de 3 ans), dans une classe maternelle, située dans une école publique zone d'éducation prioritaire (ZEP) de Gennevilliers. Cette expérimentation est basée sur des lois naturelles d'apprentissage chez l'enfant, celles qui favorisent l'autonomie et la bienveillance.



L'auteure nous explique dans ce livre ce qu'elle considère comme des invariants pédagogiques, « le dénominateur commun universel de toute proposition éducative visant à épanouir et respecter les pleins potentiels humains ».

Un environnement de qualité

Pour Céline Alvarez, il est fondamental de nourrir l'intelligence extraordinairement plastique de l'enfant dans les premières années de sa vie, en lui offrant un environnement de qualité, riche, dynamique, complexe, et en lui permettant d'être actif et de réaliser les activités qui le motivent. Prenons l'exemple du langage. Le jeune être humain est naturellement disposé à construire un langage élaboré. Mais il peut tout à fait ne jamais y parvenir si l'environnement ne lui offre pas les conditions qui lui permettent de créer un tel langage. Pour que cette possibilité se concrétise, il doit être nourri d'un régime langagier riche et varié lors de la période très sensible de formation du langage, de la naissance à 3 ans.

S'appropriier les informations

Selon l'auteure, il est aussi important d'aider l'enfant à organiser et à s'approprier toutes ces informations qu'il perçoit du monde extérieur, notamment grâce à du matériel didactique, inspiré de la pédagogie Montessori, lui présentant de manière très concrète les bases de la géographie, du langage ou des mathématiques, etc. En musique par exemple, « lorsque les enfants étaient sensibilisés aux notes de la gamme de do et étaient capables de replacer rapidement la séquence dans l'ordre, par l'intermédiaire des clochettes, nous leur montrions comment coder une suite de sons sur une petite partition. Ils étaient ensuite capables de décoder et de jouer un enchaînement de notes préparées. Dans ce cas, les enfants plaçaient face à eux une seule série

de clochettes et les faisaient sonner dans l'ordre indiqué par la partition »¹.

Développer ses potentiels

L'enfant doit pouvoir développer ses potentiels embryonnaires au moment où ils cherchent à se développer, ni avant ni après. « La première chose qui devrait nous alerter sur la présence d'une période sensible² est l'intérêt marqué du jeune enfant pour un élément ou une activité, la facilité d'apprentissage qu'il manifeste »³.

L'importance des relations humaines

Les interactions sociales variées, chaleureuses, empathiques et bienveillantes sont un des leviers les plus importants pour le plein épanouissement de l'intelligence humaine. Céline Alvarez explique que, « lorsque nous nous mettons en lien avec autrui de manière généreuse, chaleureuse, empathique, tout notre organisme s'épanouit et se régénère avec une puissance extraordinaire. Un regard encourageant, une main tendue à une personne en difficulté, et tout, absolument tout passe au vert – tant dans l'organisme de celui qui donne que dans l'organisme de celui qui reçoit : le rythme cardiaque s'apaise, la pression sanguine se régule, le système immunitaire s'active, la digestion est optimisée ».

Les conclusions de ces expériences ont été bénéfiques, ne fût-ce que par les changements constatés par les parents. Les enfants devenaient calmes, autonomes ; ils faisaient preuve d'autodiscipline et de bienveillance spontanée envers les autres enfants, ils étaient toujours prêts à aider en cas de besoin. Les relations aux autres s'apaisaient de manière étonnante.

Référence :

Céline ALVAREZ, *Les lois naturelles de l'enfant*, Editions des Arènes, Paris, 2016, 24,70€, 455 pp.

¹ Cf. <http://www.pactedexcellence.be/index.php/calendrier-de-mise-en-oeuvre>

² Moments durant lesquels des compétences spécifiques se mettent en place.

³ Voir p. 272.

⁴ Voir p. 355.

Pour aller plus loin, n'hésitez pas à consulter le site de Céline Alvarez : www.celinealvarez.org, - dont des témoignages de parents - et son livre « Les lois naturelles de l'enfant ... Une révolution dans l'approche des apprentissages, tant pour les parents que pour les enseignants. »



Et si on jouait au loup ?

Grégoire MABIRE • Mijade • Namur • 2017 • 32 pp • 12 € •

A partir de 4 ans

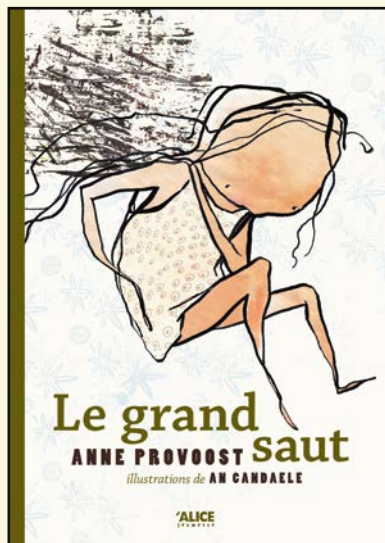
« Et si on jouait au loup ? », propose Papy. Arthur et Agathe font des bonds de joie. Ils adorent jouer à cache-cache et que Papy imite le grand méchant loup. A peine sont-ils cachés qu'on frappe à la porte et qu'entre furtivement dans la maison un petit louveteau. Mais où se cache-t-il donc ? Vite, vite, ... il faut le retrouver avant que le grand méchant loup ne le retrouve. Imaginez ce qui pourrait se passer en cas d'intrusion !



Le grand saut

Anne PROVOOST • Alice Jeunesse • Bruxelles • 2017 • 36 pp • 12,90 € • A partir de 7 ans

Voici une fable poétique sur la naissance. Un grand saut, une naissance qui est vécue à travers les yeux et la voix de l'enfant qui est en train de naître. Rien n'était avant lui. Tout devient avec lui : la femme de sa vie qui lui donne un nom et un père. C'est aussi l'histoire de valises que l'on ouvre pour en trouver le principal : une identité, un foyer, une origine et un avenir. C'est dans les steppes de Mongolie que l'enfant qui naît trouve l'essentiel d'une vie et chasse ainsi le superflu.



De la glace aux pommes de terre ?

Satomi ICHIKAWA • l'école des loisirs (Lutin) • Paris • 2017 • 36 pp • 5 € • 5 à 7 ans

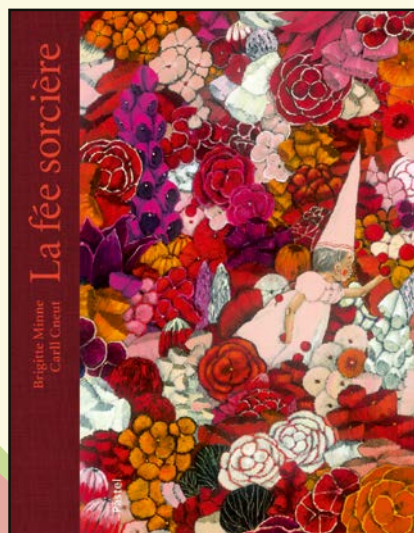
Ici, dans les hautes montagnes des Andes, pas un arbre ne pousse. Il n'y a ni gaz ni électricité. Chaque jour, on allume un feu avec des crottes d'alpaga séchées, et on fait cuire dessus toutes sortes de pommes de terre. Une fois, dans une fête en ville, Lucho a goûté une friandise succulente : de la crème glacée ! Et comme, aujourd'hui, il a aidé ses parents à sauver Pocoyo, un bébé alpaga coincé dans une crevasse, Lucho a bien mérité de manger de la glace !



La fée sorcière

Brigitte MINNE • l'école des loisirs • Paris • 2017 • 48 pp • 16 € • 7 à 10 ans

Marine en a assez d'être une fée. Elle en a assez de devoir toujours être gentille et propre, de prendre une voix de miel et de ne jamais tacher sa robe. Finalement, c'est ennuyeux d'être une gentille petite fée. Pas très loin, dans le bois, il y a bien plus intéressant : il y a les sorcières. Marine se dit qu'après tout, ça doit être plus amusant. Et petit à petit, notre fée apprend la vie de sorcière et ça lui plaît, peut-être même trop...





Théâtre Jeune Public

Divertir, réfléchir, ressentir, sommets du triangle équilatéral théâtral qui régale !

THÉÂTRE POÉTIQUE

Shoes

Cie La tête à l'envers • à partir de 3 ans

© Nicolas Bomal



Petits et grands ne prendront pas leurs jambes à leur cou mais leur pied en découvrant ce qu'un soulier peut représenter !

A chaque ouverture d'une boîte : une

chaussure ; une panoplie : bottes, bottillons, mocassins, escarpins à réparer, assembler, lustrer, mettre sur forme, caresser, voire manger ! Certaines bottines parlent, d'autres se métamorphosent en locomotive et wagons !

Un ensemble d'une quinzaine de caissettes en bois fait office de castelet, atelier de cordonnerie, lit, jardin, grenier, étalage... Un plaisir pour les yeux.

THÉÂTRE CHANTÉ

Woesj

*Cie 4 Haut Théâtre • de 3 à 6 ans •
Prix de la Ministre de l'Enfance*

Waouh ! Après ce moment insolite, les enfants auront envie d'écouter de l'opéra et les adultes seront réconciliés avec cet art ! Les spectateurs sont installés au pied d'un arbre de bric et de broc, sans

feuilles, planté sur du sable.

Des sons surgissent, se font plus insistants. Noémie Schellens et Abigail Abraham, sirènes emmaillotées dans une espèce de filet de pêche, sont intriguées. Débarrassées de leur accoutrement, elles cherchent, creusent et découvrent des coquillages habités par des voix.

Elles se mettent au diapason de cet environnement !

Beauté à écouter et à voir !



© Nicolas Bomal

THÉÂTRE SOCIÉTAL

Je suis une danseuse étoile

Infusion • à partir de 6 ans

De nombreuses fillettes rêvent d'être danseuses étoiles...les garçonnetts rêvent, eux, d'être astronautes pour atteindre les étoiles... A cinq ans, on a le droit de se projeter de mille et une façons dans l'avenir. Et puis, la famille, le milieu, les normes établies mais surtout le corps et l'esprit rendent ces étoiles inaccessibles.

Florence A.L.Klein, avec générosité, sincérité et humour, parce qu'elle aime goûter et trafiquer les mots mais aussi danser, redonne confiance aux

jeunes et moins jeunes, blessés au cœur mais habités par la terre, l'air, l'eau et le feu, leurs sources et ressources. Le rêve pour elle serait de suivre le cours de danse ou d'astronomie pour le plaisir, sans devoir passer un concours !



© Nicolas Bomal

Suzy & Franck

© Gilles Destexhe



*Inti Théâtre •
à partir de 14 ans •
coup de cœur de la presse*

Un sujet fort, la peine de mort ; un projet du comédien Didier Poiteaux longuement réfléchi, mûri et abouti.

Tout proche de lui, on est cloué sur place, souffle coupé, cœur chamboulé à l'écouter parler de Suzy (Paris) qui, voilà vingt ans,

a entrepris une correspondance avec Franck (Texas), condamné à la peine capitale. Il deviendra son mari parce qu'elle s'intéresse au présumé criminel et pas au crime.

Un plateau nu, des éclairages subtils et suggestifs, une bande son discrète, des faits, informations, questions portées par une voix grave, bien placée et adaptée suivant les protagonistes évoqués.

Du théâtre documentaire dont on ne sort pas indemne. Et c'est tant mieux.

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

La CTEJ (Chambre des théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse), 321 Avenue de la Couronne, à 1050 Bruxelles. Tél. 02 643 78 80 ou <http://www.ctej.be/>

Pour d'autres critiques : www.ruedutheatre.eu

Isabelle Spriet

23

UFAPEC

LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°95
juin-juillet-août 2017



A vous de jouer !

Voici une sélection de jeux amusants et intelligents pour les petits et les plus grands.

Time's Up Kids version Panda

2 à 16 joueurs • à partir de 4 ans • durée de 20 minutes

La gamme Time's up s'agrandit encore. Découvrez Time's Up Kids version Panda !

Dans cette version coopération de Time's up, l'objectif est de faire deviner un mot, un objet, un personnage, un animal à ses partenaires pendant la durée du sablier. D'abord en le décrivant, puis en le mimant. Dans cette version, il n'est pas nécessaire de savoir lire, toutes les cartes sont des illustrations. Dans ce jeu de langage et d'expression corporelle, tout le monde joue ensemble contre le temps. Le but commun est de terminer les deux manches avant que le sablier ne s'écoule.



Go Go Gelato

2 à 4 joueurs • à partir de 6 ans • durée de 15 minutes

Faites valser les boules de glace avec vos cônes pour réaliser les commandes des nombreux clients qui attendent devant le stand !

Go Go Gelato est un jeu de dextérité et d'observation pour toute la famille. Devenez un maître glacier hors pair en mélangeant savamment les différents parfums dans des compositions sensationnelles !

La légende du Wendigo

2 à 6 joueurs • à partir de 6 ans •
durée de 10 minutes

Le Wendigo, la malfaisante créature au cœur de glace, a pris l'apparence d'un des scouts de votre patrouille. Chaque nuit, il se déplace pour enlever l'un des vôtres. Unissez vos forces, soyez observateurs et concentrez-vous bien pour le repérer avant qu'il ne soit trop tard ! La légende du Wendigo est un jeu d'observation dans lequel un joueur incarne le Wendigo et affronte tous les autres scouts.



Magic Maze

1 à 8 joueurs • à partir de 8 ans • durée de 15 minutes

Après avoir été dépouillés de tous leurs biens, un mage, un guerrier, un elfe et un nain se voient contraints d'aller dérober au Magic Maze, le centre commercial du coin, tout l'équipement nécessaire pour leur prochaine aventure. Ils se mettent d'accord pour d'abord repérer les lieux labyrinthiques, puis trouver le magasin de prédilection de chacun et, enfin, situer la sortie. Afin de déjouer la surveillance des vigiles qui les ont à l'œil dès leur arrivée, tous les quatre réaliseront leur méfait simultanément pour ensuite se ruer vers la sortie. Tel est le plan... Mais sera-t-il couronné de succès ?